

Lettre d'Isabelle Miron à Marc Fraser

Isabelle Miron

Numéro 95, automne 2002

La correspondance littéraire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14523ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Miron, I. (2002). Lettre d'Isabelle Miron à Marc Fraser. *Moebius*, (95), 127–129.

LETTRE D'ISABELLE MIRON À MARC FRASER

C'est mon ami Marc Fraser qui avait eu l'idée d'une correspondance littéraire. Nous faisons tous les deux partie d'une joyeuse et intense bande d'écrivains non publiés du certificat en création littéraire de l'UQAM. Il y avait aussi Michel Dubé, Yannick Legault, Nicolina Farella, Simone et un autre Marc... leurs noms de famille déjà? Dix ans sont passés depuis, le groupe s'est dissipé aussi facilement qu'il s'était intimement lié. La dernière fois que nous nous sommes tous revus, c'était en 1993 lors du lancement de mon premier recueil qui regroupait des poèmes que j'avais rédigés pendant cette année-là où, solidaires, ils étaient mes premiers lecteurs, mes premiers critiques. Tous avaient du talent, tous se consacraient à l'écriture. Aujourd'hui, que sont-ils devenus? La lettre date de décembre 1991.

*

Marc,

bien sûr l'inutile essentiel

fin de session au beau milieu de ma déroute
peut-être au bout de cette déroute une maison escargot
maison du genre de celle que je traîne avec moi à chaque
voyage

quelques vêtements pour s'isoler
des livres histoire de se retrouver
des pages blanches pour se recommencer
de l'encre pour se (dé)tacher de ce qui devrait rester derrière

mais c'est ici que je reste attachée à la terre malgré le gel
et la musique de Noël qui tente désespérément de me
persuader que c'est vraiment vrai le temps des fêtes
quelles fêtes

le désir est encombrant quand on essaie de le tuer

j'ai cessé d'émettre mes signes comme un sémaphore en
exil

ou plutôt ça sort de moi tout(e) seul(e)
mais je les enfouis sous le sable où s'ébat la mer
immuable dans son mouvement elle bouge plein de
choses

remontent à la surface
ce qui se jette revient immanquablement
même si le temps quelquefois estompe les attentes

on ne sait jamais dans quel état vont revenir les choses
moi je suis dans tous mes états et je divague vers
d'autres corps comme d'autres musiques
d'autres sourires comme d'autres enfances
d'autres bateaux

je vais me monter mon propre bateau et partir
ailleurs

par ailleurs par ici et par ailleurs par là

le mouvement des lèvres délivre les mots prennent forme
ils sont ronds et flottent dans le temps
le temps de lire tes mots et me voilà repartie à la décou-
verte

d'une nouvelle mer libre de toute(s) (mes) attente(s)
et combien agréable

combien agréable

peut-on compter les agréables moi je dois en avoir trois
quatre

qui traînent un peu partout des agréables
à les mettre au pluriel elles en perdent leur sens
et je les perds du même coup

après coup elles se retournent et me regardent
avec mon sourire indécrottable d'un air de dire mais
qu'est-ce qu'elle fait celle-là avec son sourire

et les agréables ne me comprennent pas toujours
mais quand même elles reviennent vers moi en moi c'est
une question de temps
toujours le temps qui pose les mêmes questions toujours
les réponses qui flottent
quelquefois je sais les attraper au vol
mais pas toujours

aujourd'hui il faisait grand vent il y avait des réponses
partout dans le ciel il y avait des réponses toutes proches
et je n'avais
qu'à tendre la main qu'à tendre l'oreille
j'ai entendu des réponses à des questions
que je n'avais même pas posées des réponses
à tout casser
heureusement elles ne se sont pas cassées sur moi
elles n'ont rien cassé
je les avais vues venir

mais je ne suis pas toujours aussi attentive alors
je me suis dit qu'il me fallait un parapluie

demain si tu vois quelqu'un se promener
au grand vent sous son parapluie malgré le soleil
ne te pose pas de questions du genre de celles
qui pourraient retomber d'où tu les aurais posées
non pas de questions juste ton sourire pour plisser tes
yeux

tu me regarderas passer sous mon parapluie
heureuse sous mon parapluie
chantant sous mon parapluie
au gros soleil
tu verras mon sourire dans l'ombre du parapluie
et tu te diras que les ombres sur mon visage me protègent
de la pluie qui pourrait inonder mes yeux

mais je saurai te reconnaître
dans le silence de notre connivence